lui porter l'ordre de rentrer en France. Il fit voile sur Brest, sans se soucier autrement de la rage concentrée de Toby, qui maudissait le sort et aurait voulu pourchasser la goélette jusqu'au pôle.

De Brest, Toby prit la poste pour Paris où il apprit que la famille de Lussac était partie pour la Provence depuis environ un mois. Il s'y rendit.

Quand Toby se présenta chez madame Lussac, il causa aux trois personnes qui étaient réunies au salon d'été, une surprise différente. Mathilde pâlit jusqu'aux lèvres, Berton sentit une impression de tristesse et de dépit dont il ne put se rendre compte; madame Lussac seule se leva avec empressement pour recevoir un jeune homme si profondément gravé, par des actions romanesques, au fond de ses souvenirs de Paris et des charmantes soirées de la Chaussée-d'Antin.

—Monsieur Tristan, s'écria-t-elle, est-il notre voisin de campagne, qu'il a eu la bonté de venir en passant ?

Je mets trop de prix à la faveur de me présenter chez vous, répondit Tristan, pour ne pas vous avouer, madame, que je viens de bien loin pour vous saluer.

—Nous n'avons pas rencontré M. Tristan aux réunions d'hiver à Paris.

—Je n'étais pas en France.

—Ma mère oublie, ajouta Mathilde, que nous nous sommes très-peu montrées nous-mêmes cette année.

—Vous étiez donc en Allemagne ? reprit madame Lussac, entraînée malgré elle à commettre une grave indiscretion.

—Pourquoi aurais-je été en Allemagne ? répondit Tristan en souriant.

—Comme pour continuer le voyage que vous faites quand vous courûtes après ce baron allemand, dont vous avez si brusquement arrêté la fuite. Eut-il au moins le temps de se repentir de sa mauvaise action avant de mourir ?

Mathilde se leva et sortit.

Tristan se taisait.

—Monsieur, dit Berton en tendant la main à Tristan, vous avez fait preuve d'un noble cœur en punissant ainsi un misérable.

—Je n'ai été que plus adroit, répliqua Tristan en effleurant à peine la main qu'on lui avait offerte. Votre maison de campagne est fort bien, madame; c'est, assurément, la plus jolie des environs.

—J'espère, dit madame Lussac, qui avait à peine compris la diversion qu'apportait son hôte à une conversation peu de son goût, j'espère que vous vous donnerez le temps de justifier vos éloges : on ne vient pas chez nous pour un

J'habite Marseille; j'y resterai deux mois encore. Si madame me permet de me présenter quelquefois chez elle, j'userai de cette permission avec toute la discrétion que mérite cette faveur.

—Venez en ami. Mon mari, qui arrivera bientôt, sera enchanté de vous rencontrer ici. Voulez-vous que nous profitions du beau temps qu'il fait pour visiter notre jardin ?

—Je suis à vos ordres, madame.

—Demeurez, vous, monsieur Berton, cette chaleur vous incommoderait; Mathilde continuera à vous faire de la musique.

Resté seul, Berton attendit avec une anxiété pénible le retour de Mathilde. Elle rentra bientôt au salon.

—Mon ami, lui dit-elle tout bas, quoique personne ne fût là pour l'entendre, je ne vous ai jamais tant aimé.

Ceux qui savent les irrégularités de la navigation n'auront pas été étonnés d'avoir vu arriver Toby ou Tristan en Europe avant M. Mathieu, qui était pourtant parti le premier. Cet accident est chose si commune, qu'il mérite à peine une explication.

Depuis huit jours Tristan partageait la société de la famille Lussac, sans avoir obtenu d'autre marque d'intérêt de la part de Mathilde qu'une attention polie. Soit que madame Lussac ne considérât plus Berton que comme un ami de la maison, soit qu'elle devinât dans Tristan un gendre qui serait plus au goût de son mari, elle eut pour ce dernier une prédilection toute particulière. Il est même probable que, Tristan s'étant ouvert à elle sans détour, elle n'attendait que l'arrivée de son mari pour ratifier ses propres espérances et ses promesses.

Un soir qu'ils allaient se mettre à table, ils virent entrer Narcisse, suivi de trois ou quatre matelots qui portaient sous le poids des malles et des valises.

—Et mon père ? s'écria Mathilde.

—Mon maître me suit, répondit Narcisse.

—Et me voilà, s'écria M. Lussac en tombant dans les bras de sa famille.

Tout-à-coup M. Mathieu aperçoit Tristan debout et tremblant devant lui.

—Que fait cet homme ici ?

—Mon ami, cet homme...

—Cet homme, interrompit M. Mathieu, rouge comme le feu, c'est votre frère, Mathilde, c'est mon fils !

—Vous ! ma sœur ! Mathilde ! Horrible révélation !

Madame Lussac se perd dans les ténèbres de ses doutes.

—Il était temps que j'arrivasse, dit M. Mathieu.

—Monsieur, je me retire.